

RAÍCES
FRANCESAS
en MÉXICO

RACINES
FRANÇAISES
au MEXIQUE



en passant par la



novembre 2010

GACETA
R.F.M.
No 7

HMG

HOSPITAL COYOACÁN

CERCA DE TI, CERCA DE TODOS

Atención médica especializada con tecnología de vanguardia

- Urgencias
- Terapia intensiva e intermedia
- Quirófanos con alta tecnología
- Unidad de Diagnóstico Clínico
- Especialidades médicas
- Unidad de hemodiálisis
- Salas de tocología
- Banco de sangre
- Especialidades dentales
- Óptica y farmacia

Tu opción en el Sur

5338 0570

www.hmghospital.com.mx

HMG
HUMANITAS MEDICAL GROUP

indice

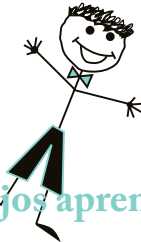
●	édito	3
●	témoignages	
	2011, L'année du Mexique en France	4
	Régis ANDRÈS ou la passion du vélo	5
●	présentation	
	LORRAINE, les guerres de territoires	6
●	historia de nuestra comunidad	
	Mon mari, un savant, Guy Stresser-Péan	8
	El arte de grabar, el arte de Carlos Fautsch	11
	El almacén High Life fue fundado por Irenos	13
	Allons visiter la Lorraine ! Une famille mexicaine en quête de ses racines françaises	18
●	portraits	
	Jean MEYER.	20
	Los Maurer, restauradores en Atlixco, Puebla	22
	Jacques GRÜBER (1871-1936), peintre-verrier nancéen et le réseau des Barcelonnettes	24
●	archives	25
●	cuisine traditionnelle	26
●	conferencias /causeries entre amis	28
●	viajes	30
●	¿qué es?	31
	La Cámara Franco-Mexicana de Comercio e Industria, CFMCI	



Más de un siglo pensando en ti
Siempre viendo hacia el futuro



Círculo Francés de México
Calle Francia #75 Col. Florida México, D.F.
Tels: 1163-0700 Fax: 1163-0709
www.clubfrance.org.mx



FLAM



¡Tus hijos aprenden francés de una manera divertida!

Impartimos cursos para niños de 4 a 18 años, no escolarizados en el sistema francés.

NORTE:

- ***Lunes:** 16:30 a 18:00hrs
niños de 4 a 16 años y grupo de adultos
- ***Martes:** 11h a 12h30hrs
adultos conversación
- ***Miercoles:** 10h30 a 12hrs
adultos principiantes

SUR:

- ***Miercoles** 16:30 a 18:00hrs
grupo de 11 a 13 años
- ***Lunes:** 17h a 18h30
principiantes 9a 11 años

Inscripciones e informes: 55200856 ó 52028220.

Comité Editorial :

Adriana Abdó
Denise Hellion
Ivette Couturier

Chantal Durand
Iza Meurs
Jacques Paire

Editor en Jefe
Minouche Suberville

Editor de Arte
Mylène Audirac

Las opiniones expresadas en los artículos son responsabilidad exclusiva de los autores.



Palabras de nuestro presidente

Jacques Paire
Presidente RFM

En esta nueva edición de la Gaceta RFM, rendimos tributo a la Lorena, una región rica en historia y delicias culinarias. Nombres como Domrémy, Épinal y Commercy traen a la mente estampas patrióticas, populares y gastronómicas que recuerdan el tiempo perdido plasmado por Marcel Proust en una migaja de madeleine... Cuna de personajes tan ilustres y variados como Juana de Arco y Paul Verlaine, Michel Platini y Patricia Kaas, también dio origen a un movimiento artístico de repercusiones mundiales: el Art Nouveau, desarrollado en la Escuela de Nancy. Entre los exponentes de este estilo se encuentran Émile Gallé y Jacques Gruber, autor de los vitrales de las Galeries Lafayette

y, en México, del Palacio de Hierro y el antiguo Centro Mercantil.

Esta bella provincia guarda nexos con varios miembros de nuestra comunidad, quienes han aceptado compartir con nosotros sus afectos. Agradecemos su aportación, así como los magníficos libros donados por la Sra. Claude Stresser-Péan, quien participa en este número donde rendimos un merecido homenaje a la carrera de su esposo. También hago mención de un artículo que recibimos desde Suiza, publicado por Philippe Martin en la revista de la Sociedad de Geografía de Ginebra en torno a los Barcelonnettes, el cual se ha incorporado a nuestro acervo.

En las páginas siguientes encontrarán un recuento de las actividades que hemos realizado en los últimos meses, desde la ya tradicional recepción de fin de año en la Residencia de Francia a la visita a la Residencia oficial de Los Pinos, pasando por dos viajes a Michoacán y Veracruz, sin olvidar nuestras charlas mensuales cuya reseña podrán leer en la sección correspondiente. Como en años anteriores, participamos en la organización del 14 de Julio de las Asociaciones y aprovecho este espacio para destacar la contribución de Maud Vanbelle y Rosario Flores en ésta y otras acciones, como la apertura de nuestra cuenta en Facebook –Raíces Francesas en México– que les invitamos a consultar y divulgar entre sus contactos, con el propósito de agilizar y modernizar nuestros canales de comunicación. No duden en expresar sus opiniones y sugerencias a través de este medio, lo que nos permitirá dar cabida a más intereses y ampliar nuestras actividades, siempre con el fin de reunirnos y preservar nuestra memoria •



2011, l'Année du Mexique en France

Minouche SUBERVILLE

Présidente honoraire RFM et conseillère à l'A.F.E.

En 2010, de nombreux pays d'Amérique Latine fêtent le bicentenaire de leur indépendance. Pour le Mexique, c'est aussi le centenaire de la Révolution.

La ville de Mexico organise plusieurs festivités et publications comme *La ciudad cosmopolita de los inmigrantes* de Carlos Martinez Assad qui réunit les textes d'historiens sur l'épopée d'immigrants de différentes nationalités. Delia Salazar Anaya, auteur du texte *Franceses herederos de un*



Marcelo EBRARD signant notre exemplaire.

travase admirado y diverso a consulté nos archives.

Le maire de la ville, Marcelo Ebrard Casaubon, d'origine Barcelonnette et Béarnaise, a tenu à offrir un exemplaire aux deux organisations qu'il apprécie particulièrement: Racines et le Musée de Barcelonnette. Cet ouvrage se trouve à votre disposition dans notre bibliothèque.

J'ai participé au IX international *Mexico - Francia una sensibilidad comun* du 18 au 20 juillet où les historiens français et mexicains ont exposé leurs travaux sur la la Révolution mexicaine.

Le Mexique sera à l'honneur au-delà de cette année cruciale. Depuis quelques années, la France présente les différents aspects d'un pays: en 2011, ce sera le tour du Mexique.

Il y aura, entre autres, des expositions sur les vestiges du Mexique, des artistes contemporains, de la *lucha libre* et un tour cycliste de Champlitte à Barcelonnette. Par ailleurs, plusieurs producteurs de TV ont consulté nos archives. Ainsi, le feuilleton de l'été 2011 relatera probablement la saga des Français au Mexique. À suivre... Côté gastronomie, nous avons accepté l'invitation d'Arlette Iga et Alicia de Angeli pour participer au projet "Mexico, Art et gastronomie" avec une causerie sur l'influence française. Le groupe Mexico-Francia organisera également le Xème Colloque à Nantes, centre des archives des Français de l'Étranger.

Raíces Francesas en México, A.C. contribue ainsi à diffuser notre mémoire. Voulez-vous y participer? Vos apports sont précieux et toujours les bienvenus!

En 2010 et 2011 ¡Viva México, Viva Francia! ●



Régis ANDRÈS ou la passion du vélo

Régis ANDRÈS
Directeur de Net Conexión

Je suis né à Bar-le-Duc, ville située entre Reims et Nancy, au sud du département de la Meuse dont elle est le chef-lieu. Bar-le-Duc, dont la spécialité est la confiture de groseille épépinée à la plume d'oie, fut longtemps capitale du puissant et indépendant duché de Bar. Un château et une cité fortifiée furent édifiés au Xème siècle afin d'en assurer la défense face au royaume de France. Malgré le démantèlement de la forteresse en 1670 et les destructions révolutionnaires, quelques vestiges de ces fortifications sont encore visibles, dont la Porte Romane et la Tour de l'Horloge. Au-delà de ces empreintes du Moyen-âge, la ville haute rayonne grâce à son remarquable quartier Renaissance, se dressant en véritable phare sur le Barrois. Avec mon père, mes frères ou mes amis j'ai roulé depuis l'âge de neuf ans des milliers de kilomètres en course ou en randonnée sur ces routes du sud de la Meuse ou des départements limitrophes. La Lorraine est une région tranquille, très verte et agréable pour faire du cyclisme. Mes principales

routes d'entraînement dans la vallée de la Saulx étaient pittoresques et peu transitées, traversant des villages de style renaissance en plein cœur de la forêt. Quel plaisir de rouler printemps comme été sur ces routes silencieuses, longeant de multiples cours d'eau en écoutant le chant des oiseaux... Marié avec Olga et père de deux filles, Mirabelle de 7 ans et Perla née en avril dernier, Régis Andrès a étudié la comptabilité. Une fois installé à Mexico, il a travaillé à l'IFAL puis à la Casa de Francia avant de créer sa propre société de services internet et commerce international. Le Mexique est riche de tous points de vue... C'est un grand et beau pays, miné malheureusement par la corruption et la violence. Cependant, grâce au vélo je découvre des endroits où je n'aurai jamais mis les pieds en voyageant en voiture. Nous faisons de magnifiques randonnées sans trop nous éloigner de Mexico, passant des cols de 3000 mètres avant de parcourir les lagunas de Zempoala, l'Ajusco, Tres Mariás, les environs de Xochimilco ou les plaines en direction de Puebla, Tulancingo ou Apan, dans l'état d'Hidalgo. Quelquefois, je fais de plus grandes distances, comme Puebla-Veracruz ou Mexico-Acapulco.

Afin de fêter l'année du Mexique en France, Régis organise le tour de l'amitié, une randonnée cyclotouriste qui se déroulera du 15 au 23 juin 2011 entre les villes de Champlitte et Barcelonnette pour ceux habitués à rouler en montagne. Il s'agit d'un parcours très exigeant de plus de 1000 km à réaliser en 8 étapes avec 15 cols au programme, dont plusieurs sont des cols mythiques du tour de France qui font rêver nos amis cyclistes mexicains, dont nous espérons qu'une quarantaine s'inscrive •



Nancy, ma ville natale. L'ensemble architectural du XVIIIème siècle - place de la Carrière, place Royale (aujourd'hui Stanislas) et place d'Alliance- est inscrit au patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO.

LORRAINE, les guerres de territoires

Julie RIOTTE
Directrice de la Chambre Franco
Mexicaine de Commerce et Industrie
CFMCI

L'histoire de ma région est particulière pour ses basculements de nationalités de ses territoires. En 1790, la Lorraine donne naissance à quatre départements français : la Meurthe, la Meuse, la Moselle et les Vosges. En 1793, les dernières enclaves non françaises sont annexées, lors du traité de Francfort. Après la défaite de 1871, une partie de la Lorraine fut, avec l'Alsace, annexée par l'Allemagne qui fit de la ville de Nancy la capitale de l'est de la France.

Les habitants de ces territoires avaient la possibilité de choisir de quitter leur région pour rejoindre la France. Ces personnes, appelées "optants", furent estimées au nombre de 50 000 (dont 11 200 en Lorraine) ; plusieurs d'entre elles s'installèrent en Lorraine française, surtout à Nancy, à tel point que le rapport des populations entre Metz et Nancy s'inversa, passant de 2:1 à 1:2.



Lorraine: région nord est, frontière Allemagne, Belgique et Luxembourg.

Le patrimoine découlant de cette migration est l'Art nouveau, car l'afflux d'Alsaciens-Mosellans fuyant l'annexion allemande entraîna le développement de l'activité économique et la construction de nouveaux quartiers. L'Art nouveau sert de ciment culturel pour ces "optants" qui ont trouvé refuge à Nancy.

L'École de Nancy est le fer de lance de l'Art nouveau en France dont l'inspiration essentielle est dans les formes végétales dans la verrerie, la ferronnerie, l'acier, le bois pour mettre le beau dans les mains de tous et ainsi faire entrer l'art dans les foyers.

L'activité de cette École s'avère reconnue lors de l'Exposition universelle de Paris de 1889



Blason de la Lorraine.

où Émile Gallé et Louis Majorelle voient leur talent reconnu. Par la suite, le style évolue lentement vers ce qui constituera l'une des impulsions de l'Art déco Français.

En 1919, lors du traité de Versailles suivant la Première Guerre mondiale, la France récupéra ses territoires perdus en 1871. Après la mise en place de l'évacuation des zones frontières par l'administration française, la Lorraine fut à nouveau occupée durant la Seconde Guerre mondiale de 1940 à 1945, après des opérations militaires menées par l'Allemagne. Le Reich annexa aussitôt le département de la Moselle à l'Allemagne, de même que l'Alsace. A l'armistice, les territoires sont rendus à la France.

Souvenirs d'enfance

Après son mariage en décembre 1939, mon grand père, Martial Derval, fut appelé pour combattre et fait prisonnier à Toul par les Allemands qu'on appelle alors les Chleuhs. Heureusement, Il est revenu 5 ans après, sinon, je ne pourrai pas écrire ce témoignage.

Il est revenu mais mamie, elle, ne s'en remettra jamais.

Dans la deuxième moitié du siècle dernier, se construit difficilement une Europe dont ma génération est témoin. La grande réconciliation franco allemande est initiée par les « pères fondateurs » de l'Europe, Robert Schuman, Mosellan et ministre français des Affaires étrangères, et Konrad Adenauer, du Rhin, premier chancelier d'Allemagne.

Dans mon école, il y a des échanges avec des collèges en Allemagne. Je reçois Svenia à la maison mais mamie elle n'est pas très contente, la rancœur envers les Allemands est parfois encore grande.



Jean Marie et Monique DERVAL.

Au cœur des traditions et légendes lorraines, la Saint Nicolas est vraiment LA fête à ne pas manquer. Le 6 décembre, Saint Nicolas défile dans les rues de plusieurs villes du grand Est et lance des bonbons de son char, suivi du terrible Père Fouettard chargé de punir les enfants qui n'étaient pas sages •



Guy Stresser-Péan. Portrait. Photo prise par Jean Gantès en 1980.

Mon mari, un savant, Guy Stresser-Péan

Claude STRESSER-PÉAN

Claude Stresser, né à Sarrelouis le 22 novembre 1803, meurt à Paris le 8 septembre 1884. Sarrelouis, qui était une ville forte française fondée par Louis XIV fut cédée à la Prusse après la bataille de Waterloo. Claude Stresser devenu sujet de la Prusse s'arracha les incisives pour ne pas servir dans l'armée prussienne (à l'époque on déchirait la cartouche avec les dents) Incorporé malgré lui à Coblenze en 1824 il s'échappa et gagna la France à pied en se cachant dans les forêts. Il fut condamné à mort par contumace par les Prussiens. Arrivé à Paris sans ressources, il travailla, gagna une certaine aisance et épousa Marie Elizabeth Roche.

Son fils Édouard fut le grand-père de Guy Stresser-Péan.

Jules Emile Péan, naquit à Marboué, en Eure et Loire le 29 novembre en 1830, sixième enfant d'une nombreuse famille dont le père était meunier. Il fit ses études de médecine à Paris en 1849 et devint chirurgien des hôpitaux en 1868. Il se révéla brillant dès le début de sa carrière. Il est considéré comme le fondateur de la chirurgie gynécologique moderne. Il invente et met au point les fameuses pinces hémostatiques, ou pinces Péan, encore utilisées dans tous les blocs opératoires du monde entier et qui permettent le pincement des vaisseaux. Il entra à l'Académie de Médecine de Paris en 1885 et à « la Academia Nacional de Medicina de México » en 1889.

Il fonde l'Hôpital Général où il dispense ses leçons de chirurgie qui lui valent la présence assidue de Toulouse Lautrec qui a laissé quelques peintures et croquis célèbres du Docteur Péan.

Il épouse Henriette Girou de Buzareingues le 17 mai 1870 et en eut 3 filles dont Adrienne Péan, mère de Guy Stresser-Péan. Il meurt le 29 janvier 1898.

Adrienne Péan va épouser Henri Stresser fils d'Édouard le 23 mai 1909. Les conjoints obtiennent du Conseil d'État en 1911 le droit de prendre le nom de Stresser-Péan afin de perpétuer la mémoire du Dr Péan mort sans héritier mâle.

Guy Stresser-Péan est donc l'arrière-petit-fils du Lorrain Claude Stresser et le petit-fils du Dr Péan. Après avoir fait des études à Sciences Po, qui l'intéressaient sans déclencher de vocation véritable, il éprouva un enthousiasme véritable à découvrir les secrets de l'ethnologie et de la paléontologie. Reçu premier à tous ses

examens, Paul Rivet l'envoya tout jeune au Mexique chez les Huastèques. Sur le quai de la gare du train qui emmenait Guy vers le Havre, Paul Rivet lui recommanda de ne pas omettre d'étudier la danse du Volador. Guy ne savait pas ce que c'était la danse du Volador, mais ne manqua pas de répondre qu'il en était d'accord.



Enregistrement de la musique de la danse du Volador. Atla, mpio. Pahuatlán, Pue. Photo prise par Alain Ichon en 1962.

Durant deux ans, de 1936 à 1938, il découvrit le monde huastèque et l'amitié qu'il éprouvait pour lui. Dès cette époque, il est soucieux de rassembler la plus grande documentation. Il prend des photos, il fait même quelques séquences de films. Plus tard, dans les années 1950 il reviendra de France avec un appareil enregistreur dont le poids à lui seul était toute une épreuve.



Guy Stresser-Péan et le petit coati. Huejutla, Hgo. Photo prise par Bertrand Guérin-Desjardins en 1953.



Guy Stresser-Péan chez les Indiens huastèques de Tamaletom, S.L.P. recueillant des informations. Photo prise par Marcel Dolmaire en 1951.

Il s'intéressait à tout. Ne manquait pas de recueillir, pour le Muséum National d'Histoire Naturelle, des échantillons végétaux et minéraux et pour le Musée de l'Homme des objets ethnologiques qui forment actuellement un fonds documentaire précieux au département Amériques du Musée du Quai Branly. Tout jeune et tout au long de sa carrière, il se révéla, comme l'a décrit Dominique Michelet « un savant dans un monde qui ne compte plus guère que des scientifiques »

J'ai parlé de l'amitié et du respect qu'il éprouvait pour ces informateurs Indiens. Il y eut notamment entre lui et Martiniano Castillo, artiste potier à Chililico, municipio Huejutla, Hidalgo, une longue et fructueuse amitié. La vieille tante de Martiniano, quand elle se vit mourir, recommanda à son neveu de ne pas l'enterrer avec le beau quechquémitl que le « français » avait tellement admiré, mais de le lui donner. Ce geste d'amitié est

historia de nuestra comunidad

d'autant plus émouvant que nous savons quel sacrifice cela représente pour une Indienne de ne pas se présenter dans l'autre monde avec son beau vêtement.



Martiniano Castillo et Guy Stresser-Péan. Chililico, mpio. Huejutla, Hgo. Photo prise par Bodil Christensen en 1952.

Nous nous sommes mariés le 7 novembre 1964 et dès lors j'ai, avec joie, épousé l'anthropologie en même temps que mon mari. Nous avons donc partagé ensemble les fatigues d'une enquête et les émotions qu'elle peut procurer. C'est ainsi que la découverte du Codex de Xicotepec, dans un petit village de la sierra de Puebla nous a fait vivre ensemble des moments de grand bonheur.



Guy Stresser-Péan rédigeant son livre *Le Codex de Xicotepec*. México, D.F. Photo prise par Claude Stresser-Péan en 1993.

C'est au fil de l'amitié et des conversations qui paraissent parfois décousues que l'on découvre les secrets du passé. Guy et moi en visite chez ma tisseuse Ignacia découvrons fortuitement l'existence encore vivante, dans les années 1990, des scènes de sacrifice pour la fécondité des plantes et surtout de l'utilisation du calendrier antique totonaque. C'est une étoffe qui traîne près de son métier qui attire mon attention « qu'est-ce que c'est », elle attrape l'étoffe et se met à danser et elle dit « es para la costumbre ». L'œil de Guy se met à briller, « quand y a-t-il une costumbre », il faut le calculer, dit-elle, avec nos mois de vingt jours.



De gauche à droite : Guy Stresser-Péan, Claude Stresser-Péan et Claude Lévi-Strauss. Congrès des Américanistes, Paris, 1976.

Les belles années d'aventure et de terrain ne se justifient qu'à une condition : transmettre son savoir. Ce fut le but de toutes les années d'écriture qui ont suivi, tout aussi passionnantes que les années de terrain, mais plus austères •



Carlos Fautsch, su esposa y sus sobrinos Caroline y Albert Le Lorier.

El arte de grabar, el arte de Carlos Fautsch

Adriana ABDÓ

Carlos Fautsch es la tercera generación de una familia alsaciana que trajo a México el exquisito arte del grabado y estampado de telas utilizado en las fábricas de Santa Rosa y Río Blanco, en el Estado de Veracruz. Nuestra cita fue en Puebla, donde la señora María de la Luz Almeida-Fauscht y sus sobrinos, Albert y Caroline Le Lorier Fautsch, esperaban en un salón decorado al más puro estilo francés. Minutos después, don Carlos apareció con un libro en la mano: “Historia e imágenes de la industria textil mexicana”, mostrándonos fotos de personas, máquinas y procesos de la industria.

Carlos Fautsch: El primer Fautsch que llegó a México es mi tío abuelo José. Fue antes de 1900. Él trajo a los demás. Todos nacieron en Alsacia, en Cernay. Mi padre, Emilio Fautsch Fautsch, hijo de Léon Fautsch y de Clotilde Fautsch, se casó en Torreón con mi madre Caroline Darnaud González, hija de Sylvain Darnaud.

Adriana Abdó: ¿Dónde nació y creció usted?

C.F.: Nací el primero de mayo de 1918 en la fábrica Santa Rosa, Veracruz. Ahí viví hasta los veintisiete años; salvo unos años que vivimos en Francia. Acabo de cumplir noventa y dos. Estudié en Orizaba que quedaba a diez kilómetros de nuestra casa. Iba todos los días a la escuela allá. Después estudié por correspondencia. Fuimos siete hermanos: Carlos, Ivonne, Magdalena, Claire, Robert, Luis Felipe y Jean. En 1921, más o menos, nos fuimos a vivir a Francia. Estuvimos unos cuatro o cinco años. Mi papá trabajaba en Lyon, en una importante fábrica de textiles. Por esas fechas, toda la familia de mi mamá había regresado a Francia. Dos de sus hermanos, Sylvain y Jean, eran pilotos y murieron en la guerra. Mi mamá, a pesar de ser mexicana, adoraba Francia. Cuando regresaron a México, bajando del barco, nació mi hermana Claire, mamá de mis sobrinos Caroline y Albert que están aquí, en el puerto de Veracruz, en un hotel llamado México que era de la familia Ussel. A mí también me llamaron a la guerra, pero cuando iba a ir afortunadamente terminó.

A.A.: ¿Qué hacían usted y sus antepasados Fautsch en la fábrica de textiles Santa Rosa?

C.F.: Yo grababa. Igual mi papá grababa, él era el jefe del taller de grabado. Mi tío, hermano de mi papá, era el estampador. Mi abuelo también fue estampador. Mi padre

historia de nuestra comunidad

estaba considerado como el mejor grabador del mundo. Todavía hay diseños de mi papá que se venden en el mercado. Hay muchos, sí. Las primeras fábricas textiles de franceses fueron Santa Rosa y Río Blanco, trajeron muchos grabadores alemanes y alsacianos. Mi papá aprendió ese trabajo con un alemán llamado Jhott. Los grabados de moleta se sacaban de dibujos finísimos, copiados de un diseño o inventados por nosotros mismos. En esa época se fabricaban las telas con esos grabados en las fábricas de Santa Rosa, Río Blanco y otras pequeñas como Cerritos, San Lorenzo. Grabábamos en una moleta a lápiz, de ahí se sacaba una copia y se aumentaba. Con el tiempo me especialicé, me independicé y por eso me vine a Puebla, muy joven. Ya estaba casado cuando llegué, a los veintisiete años.

A.A.: Señora María de la Luz Almeida-Fautsch, ¿puede narrarnos cómo se conocieron?

C.F.: Que conste que la que me alborotó fue ella, no yo. Nos conocimos en un baile jarocho, yo bailaba bastante bien.

María de la Luz Almeida-Fautsch: Eso sí que no es cierto. Yo fui a Orizaba porque mi tío era gerente de la fábrica de Río Blanco; su esposa era hermana de mi mamá. Conocí a Carlos en el club Río Blanco que se llamaba CIDO SPORT. Ese club lo creó CIDOSA para sus empleados. Había piscina, tenis, el papá de Carlos era excelente jugador de tenis. Ahí estaba también el salón Chanteclair donde se festejaban los 14 de julio. El casamiento se celebró en Chihuahua, en la capital. Soy norteña a mucha honra. Ya casados vivimos unos años en Santa Rosa y luego nos fuimos a Río Blanco que era más bonito. Carlos se iba a trabajar a Santa Rosa todos los días. Luego nos vinimos para acá y tuvimos a Ivonne y Carlos. Los dos nacieron en el

hospital francés en la Ciudad de México.

A.A.: Cuéntenos de su fábrica en Puebla, don Carlos.

C.F.: Como dije, llegué a Puebla muy joven, de veintisiete años. Fue entonces cuando me di cuenta de muchas cosas. Me especialicé mucho en la imitación de tejido y en los dibujos pequeños. Mi trabajo era muy fino. Yo grababa a mano. En aquella época todo se grababa a mano, era otra cosa, después llegó la fotografía. Las máquinas de estampar venían de Alsacia y luego de Inglaterra. Yo le trabajé mucho a Liverpool. Ahí había un francés que siempre quería que le hiciera sus dibujos. Recuerdo que los franceses eran muy meticulosos. Uno de ellos llevaba su estuche con un compás de oro para medir el tamaño de una flor, por ejemplo. Y si no estaba del tamaño previsto, no lo aceptaba.

Lamentablemente, ahora mi fábrica, de veinticuatro empleados, está cerrada. Tuve que hacerlo. Aquí en Puebla había muchísimas fábricas de textiles. De mi fábrica quiero que se haga un museo. Tengo mucha maquinaria. Pantógrafos, tornos, etcétera. La historia de los textiles en este país está ahí. Tengo los muestrarios de mis diseños. Hay un pantógrafo que me quieren comprar para un museo en Alsacia. Pero no lo vendo. Es una reliquia. Lo encontré de casualidad: un pantógrafo que en lugar de ser plano como todos, es curvo. Tiene grabado el nombre de mi bisabuelo: José Fautsch. Sólo una persona sabía trabajarlo. Es una reliquia y lo tengo yo. Solamente hay otro en ese museo de Alsacia.

Todo lo que hice, lo hice a base de puro trabajar y trabajar. Nadie me regaló nada •



El almacén High-Life fue fundado por lorenos

Jacques PAIRE

Georges Lévy Bloch nos relata la historia. Su padre, Léon Lévy, nació en 1880 en Rambervillers, cerca de Épinal. A los 18 años, dejó atrás los Vosgos y atravesó el Atlántico para buscar fortuna en Galveston, Texas, con un pariente que tenía una tienda de mostrador con venta de artículos en general. Poco después, un huracán azotó el puerto y lo redujo a escombros por lo que Léon se trasladó en 1901 a la ciudad

de México. Ahí, otro pariente suyo, Lucien Bloch, oriundo de Winzenheim, cerca de Colmar, había iniciado en 1899 una pequeña tabaquería llamada *High-Life*, en la misma esquina de Madero y Gante donde ahora se alza el edificio emblemático que todos conocen. Léon fue quien propuso cambiar la venta de tabaco por ropa, específicamente prendas masculinas a diferencia de la mayoría de los otros comercios que se enfocaban a una clientela femenina. Su idea tuvo éxito y, al consolidarse, el almacén, que además vendía accesorios como zapatos, cinturones, sombreros y bastones, pronto se convirtió en una referencia en el mercado capitalino. El hermano menor de Léon, André, se unió al equipo e introdujo la venta de accesorios deportivos, tales como cañas de pesca, equipos de golf y raquetas. Hacia 1906, la empresa fundó la primera fábrica de camisas en México, *La Britania* que sería

historia de nuestra comunidad

vendida a españoles en 1927, y que tuvo buen desarrollo y se logró que se gravara la importación de camisas para proteger la industria nacional.



En 1914, León acudió a la guerra como voluntario a los cuantos meses de casarse en Cincinnati con su prima Cécile, a quien conoció en Galveston. De hecho, su flamante esposa se reunió con él en 1917 en Rambervillers, muy cerca del frente, con lo que se convirtió en la primera mujer estadounidense en cruzar el océano tras la entrada de Estados Unidos al conflicto. Al concluir la guerra, volvieron a México en 1919 pero, dos años después, la salud delicada de León lo obligó a regresar a Francia; de hecho, su hijo Georges nació en Cincinnati durante una escala con sus suegros. En ese momento, Lucien Bloch, quien había desposado la hermana de León, Claire, institutriz en Rambervillers y con quien tuvo cuatro hijos, también decide volver en 1921.



Mientras tanto, la revolución mexicana aporta un estímulo inesperado y aumenta el volumen de negocios de *High-Life*, quien surte a los generales que llegan pidiendo "una muda" para ellos y su gente. De tal suerte, se contrató al arquitecto Rebolledo para construir en 1924 un edificio con torres y miradores, entonces el más alto de la ciudad, desplazando al *Palacio de Hierro* concluido tres años antes, en 1921. En ese entonces todas las tiendas departamentales de la Ciudad eran propiedad de descendientes de franceses, y solían cerrar para celebrar el 14 de julio; inclusive los demás almacenes también tenían que cerrar, costumbre que se prolongó hasta la década de los 50. La crisis de 1929 tuvo serias repercusiones en todo el mundo, obligando a León a cerrar una fábrica de camisas en Francia llamada *de Marly*. No obstante, su hermano André, quien



se había quedado al mando de la empresa, demostró su gran capacidad desarrollando el *Club High-Life*, un sistema de tanda en el que cada semana se aportaban 5 pesos para participar en la rifa de un traje. Fue tal el éxito que este concepto fue imitado por otros almacenes, como las *Fábricas Universales* y la *Francia Marítima*, y se mantuvo hasta la creación de una ley de sorteos, hacia 1955, que gravaba tales boletos con una tasa de 20 por ciento.

historia de nuestra comunidad

La Segunda Guerra Mundial trajo nuevos cambios y, en 1940, León volvió al país gracias a la intervención del cónsul mexicano en Marsella quien ayudó a numerosos judíos y republicanos españoles a refugiarse en México. Asimismo, Georges, quien había empezado estudios textiles en Filadelfia, los suspendió para poder combatir con las tropas americanas de 1943 a 1947. Mientras tomaba parte en el desembarco en Normandía y luchaba en Filipinas, su hermano menor trabajaba en la tienda y creó *México al día*, una revista de moda surgida de un concepto publicitario que se



publicó durante veinte años. Curiosamente, la guerra fomentó los negocios gracias a la política de sustitución de importaciones que cerró las fronteras hasta los años 80, de modo que, a partir de 1944, los trajes se empezaron a confeccionar en la fábrica ubicada originalmente en Ingenieros Militares, luego en Belisario Domínguez y, finalmente, en Coyoacán. Era común que los grandes almacenes tuvieran sus propias

fábricas de telas como *La Alpina*, que surtía al *Centro Mercantil*; *San Ildefonso*, propiedad del *Palacio de Hierro*, y *Soria*, de *El Puerto de Veracruz*, entre otras.

Tras la muerte de André, en 1950, acaecida al interior de la tienda, los dos hijos de Lucien Bloch, Marcel y Robert, tomaron las riendas del negocio. Siete años después, el grupo se dividió aunque, para financiar la operación, tuvo que venderse el edificio de Madero: los hermanos Bloch se quedaron con las tiendas *High-Life*, que luego vendieron a inversores italianos. En tanto la familia Levy fundó la fábrica de trajes que hoy es *Industrias Cavalier*, la cual sigue surtiendo a los grandes almacenes, además de exportar la mitad de su producción a Estados Unidos y Canadá. Actualmente está dirigida por los dos hijos Michel Lévy y Jean-François Lévy.



Próximos a cumplir 60 años de matrimonio, Georges y su esposa Annette aún mantienen lazos sentimentales con Francia donde reside parte de la familia, conservando algunas tradiciones culinarias como el gusto por el *semet-kuch*, un pastel alsaciano de canela, la ensalada de tocino tradicional de *Les Ardennes* y los *dents-de-loup* o dientes de lobo, panecillos similares a los madeleines que se cuecen en moldes especiales con forma de sierra •



Interior del almacén High-Life, especializado en moda y artículos para caballeros



ubicado en la esquina de Gante y Madero del centro de la ciudad de México.



Allons visiter la Lorraine ! Une famille mexicaine en quête de ses racines françaises

Lorenzo González Kipper
Cd. Obregón, Sonora, México

C'était le matin du mardi 14 juillet. Après avoir vu le défilé à la TV, mon frère Patricio et moi prîmes la route pour Diebling, dans la région de la Lorraine, Département de la Moselle. Connaître Diebling, pays de notre grand père, et rencontrer nos parents qui habitent le petit village était la raison pour laquelle nous étions cette fois-ci en France. Nous avons pris l'autoroute A4, vers Saarbrücken, puis la route nationale 910 sur la Grande Rue avant de continuer sur la rue Principale. Nous avons parcouru en 45 minutes les 62 km qui séparent Metz de Diebling.

Situé à 10 km de Sarreguemines et de Forbach, Diebling doit son nom à un guerrier franc qui se serait installé dans la

vallée au VIIIème siècle. La population qui en 1671 était de 85 habitants, est aujourd'hui passée à 1 670 habitants, entourés d'une belle forêt de résineux.

Nous arrivâmes chez notre grand-tante, Edith Kipper, qui habite sur la Rue Principale, entre la rue de Tenteling et la rue du Petit Paris. Celle-ci nous reçut avec grande joie, de même que son époux, Nicolas Rimalinger, aimable et déférent malgré sa mauvaise santé.

Nous étions donc devant notre tante Edith, aussi accueillante que sa maison. Au deuxième étage il y a une belle chambre toute prête pour nous accueillir, pour une autre fois car notre visite était prévue courte cette fois-ci. Nous avons aussi fait connaissance avec notre cousin Alain, le fils d'Edith, et son épouse Laure. Alain a deux enfants : Pierre et Aurore. Il nous invita chez lui, rue Saint Joseph, à Diebling. Leur maison, belle et moderne, possède un grand jardin. Nous avons été frappés par le manque de clôtures. Tout l'espace est ouvert. Il règne une grande sécurité. Les jardins sont couverts de gazon et de fleurs, des arbres fruitiers se trouvent un peu partout. Alain et Laure nous ont appris qu'il y a dans la vieille ville une rue Kipper et, qu'au cimetière, plusieurs tombeaux portent le nom Kipper et Bour. Cependant, Edith nous a souligné qu'il ne restait presque plus de Kipper à Diebling car ils avaient quitté la ville ou étaient décédés. Après la causerie et un bon gâteau préparé pour l'occasion, nous nous mîmes à fouiller dans notre arbre généalogique, remontant l'étude de nos ancêtres français jusqu'au XVIIIème siècle. Avant de partir, la tante Edith nous montra la maison voisine à la sienne, une maison verte avec des volets sur les fenêtres aux bords peints en blanc.

C'est dans cette maison qu'est né Jacques Joseph Kipper Bour, notre grand père, le 8 mai 1878. Fils de Jean Pierre Kipper et Anne Marie Bour, notre grand père Jacques Joseph Kipper Bour, quitta ce beau petit pays pour entrer au Séminaire des pères jésuites dans l'intention de devenir prêtre. Après avoir fait son noviciat et étudié philosophie, latin, grec et sciences sociales, il fut envoyé au Mexique, à Saltillo, pour réaliser son expérience apostolique comme professeur selon la tradition de formation propre aux Jésuites. C'est alors qu'il se rendit compte qu'il devait reconsidérer sa vocation ; après avoir prié et pris conseil, il décida de quitter la Compagnie de Jésus. Aux alentours de 1900, il arriva à Monterrey et commença à donner des cours au Colegio Civil. Il y rencontra celle qui, après douze ans de fréquentation, accepta d'être son épouse : María de la Luz Rafaela Matilde De la Garza (1878-1932). Ils eurent trois filles et un garçon : María Margarita, María Elena, María Antonia et José Kipper de la Garza. De même que mon grand-père et ses ancêtres sont presque tous nés à Diebling, tous les ancêtres de ma grand-mère Lucita sont nés et ont vécu à Monterrey. Sa lignée remonte au XVIème, avant même la fondation par Diego de Montemayor de la « très noble et loyale ville métropolitaine de Notre Dame de Monterrey », en 1596.

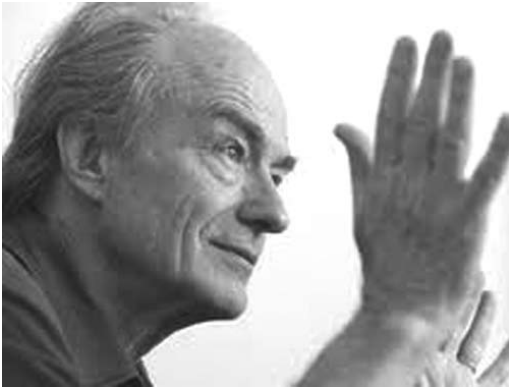
Quinze ans après la naissance de leur première fille, après avoir vécu une longue et sanglante étape de la révolution mexicaine et de conflits entre l'Église et l'État mexicain, Jacques Joseph et son épouse prirent la résolution de retourner en France. En 1930, ils s'établirent à Neufchâteau (Vosges), certainement car les sœurs de Jacques Joseph, Marie et Catherine, y vivaient. À

peine installés, les enfants sont allés à l'école, chez les Sœurs. Deux ans plus tard, le 9 mai 1932, María de la Luz Rafaela mourut et fut enterrée au cimetière de Neufchâteau. Notre grand père fit inscrire sur son tombeau :

« Aimable épouse et tendre mère
Protège nous du haut du ciel
Et sois toujours comme sur terre
Notre guide et notre lumière
Jusqu'au rendez-vous éternel. »

Son chagrin fut si grand qu'il décida de rentrer au Mexique avec sa famille. Pour lui, chercher un travail et commencer une nouvelle vie avec ses enfants orphelins de mère fut un nouveau défi. Il fut embauché à Monterrey comme professeur de gymnastique au Colegio Franco Mexicano des frères maristes, tandis que ses filles fréquentaient l'Instituto Mater des religieuses du Sacré Cœur. Le temps passant, les enfants ont grandi et se sont mariés. Chacun lui donna de nombreux petits-fils : María Margarita et Jesús Francisco González Garza, mes parents, eurent 6 enfants ; María Elena et Enrique Peña, 5 enfants ; María Antonia et Carlos Olvera, 5 enfants ; José et Cecilia Lezama, 8 enfants. Jacques Joseph Kipper mena une vie heureuse avec ses fils et petits-fils avant de s'éteindre le 22 décembre 1946, laissant à sa famille l'exemple d'un homme fort, à l'esprit cultivé, au cœur sensible et religieux •





Jean MEYER

Adriana ABDÓ

Adriana Abdó: Profesor Jean Meyer, tengo una gran admiración por su trabajo como docente y su minucioso análisis sobre la historia de México comenzando por *La révolution mexicaine* en 1973, los tres volúmenes de *La Cristiada* en 1975, los volúmenes X y XI sobre la *Revolución mexicana* publicados por el Colegio de México, *La vida mexicana*, *Samuel Ruiz en San Cristóbal*, *Breve historia de Nayarit*, *Anacleto González Flores, hombre que quiso ser el Gandhi mexicano*, *El coraje*, *Tierra de cristeros* y *La cruzada por México*. La investigación que realizó a partir de hechos, cartas y testimonios de oficiales franceses que participaron, vivieron y murieron durante la guerra de Intervención plasmada en su obra *Yo, el francés* y otros títulos son prueba de su interés por México. ¿Puede narrarnos a qué se debió esa temprana predilección?

Jean Meyer: Entonces, Europa vivía la fiebre latinoamericana, música, películas, literatura y la “fiesta cubana”; cuando se creía uno la mentira de Fidel Castro de que ésa era la primera revolución de la historia que daba pan y libertad para todos.

A.A.: ¿Por qué en especial la Guerra Cristera?

J.M.: Pensaba hacer mi tesis de doctorado sobre Emiliano Zapata cuando, en el seminario del profesor Pierre Chaunu, el Padre López Moctezuma, S. J. (Q.E.P.D) dijo que la Cristiada esperaba su historiador, que era una página en blanco de la historia de México.

A.A.: Usted nació en Niza; sin embargo, su apellido es de origen alsaciano.

J.M.: Mis padres alsacianos huyeron de la anexión nazi, hecha sin tratado diplomático, de Alsacia/Lorena, en junio de 1940. Mi madre huyó en mayo con millones de civiles frente al avance de los pánzer. Mi padre peleó en el frente hasta el 19 de junio de 1940 cuando cayó herido y preso. En la Navidad del mismo año, Hitler soltó a los alsacianos y lorenos como “ciudadanos del Reich”. Mi padre cruzó peligrosamente las diversas fronteras militarizadas y alcanzó a mi madre en Provenza. Se casaron en Niza y ahí nací, como Jean-Marie Le Clézio.

A.A.: Al llegar por primera vez a México, ¿cuál fue su impresión?

J.M.: Tenía justo veinte años cuando llegué a México, en 1962. Di la vuelta al país durante dos meses, con muy poco dinero, y quedé fascinado. Me prometí volver. Lo logré abandonando la historia de los Estados Unidos y pasando a la de México.

A.A.: ¿Pensó entonces que alguna vez se naturalizaría mexicano?

J.M.: Sí. De 1965 a 1969, cuando trabajé en el Colegio de México como profesor-investigador y haciendo mi búsqueda sobre la Cristiada. Entonces pensé que algún día sería mexicano pero resulté expulsado en julio de 1969.

A.A.: Sí, cuando Luís Echeverría Álvarez, entonces secretario de Gobernación (1963-1969) siendo Díaz Ordaz Presidente de la República, le aplicó el 33. ¿Quiere relatarnos esa expulsión?

J.M.: En mayo de 1969, la revista *Esprit* publicó un número especial sobre el movimiento estudiantil en el mundo con motivo del primer aniversario



del Mayo 68 francés. Me pidieron un texto sobre América latina. Entre los movimientos estudiantiles de Brasil, el chileno, etc., traté el mexicano y atribuí al gobierno mexicano la responsabilidad de la matanza de Tlatelolco. La embajada de México en París informó a Gobernación del artículo y “aconsejó” la expulsión de su autor francés que, en el Colegio de México, “muerde la mano que le da de comer”. Pagaba Francia en el marco de acuerdos culturales, pero eso es lo de menos. Gracias al Embajador Vimont, un gran embajador, me dieron una semana para salir con mis dos hijitos (su madre estaba en Francia, lo que complicaba un asunto de por sí enredado porque el segundo había nacido en México en 1966). El Senador don Manuel Moreno Sánchez también me ayudó. Y llegué a París el día que los americanos alunizaron...

A.A.: ¿Cómo se dio su regreso a México?

J.M.: Regresé a México en 1973, cuando don Daniel Cossío Villegas me mandó decir por conducto del gran historiador Luís González, mi compadre y amigo de toda la vida, que la “apertura democrática” permitía mi regreso.

A.A.: Después de esta historia, ¡qué sorpresa habrá sido para usted al ser nombrado, por parte del gobierno mexicano, miembro del grupo México-Francia, Alto Nivel!

J.M.: Gran honor me hizo el presidente Felipe Calderón y me ruboricé cuando dijo ante este G.A.N. que yo era “más mexicano que el nopal”.

A.A.: El trabajo de investigación que realizó en

los archivos militares franceses para escribir “Yo, el francés” ¡en solamente nueve meses!, como usted lo declara en *Definición del corpus, Libro II*, es gigantesco.

J.M.: En nueve meses, cuando uno trabaja de tiempo completo y recibe todo el apoyo del personal del Servicio Histórico des Armées de Terre (SHAT) en el castillo de Vincennes, se puede hacer mucho. Fue una experiencia maravillosa.

A.A.: La excelencia de la revista *ISTOR*, publicada por el CIDE, de la cual usted es fundador, director y editor responsable desde el año 2000, brinda a sus lectores, entre los cuales me encuentro, una visión histórica plural. ¿Cómo surge la propuesta de realizar este tipo de publicación-libro que ahonda en los grandes debates de la actualidad internacional?

J.M.: *ISTOR* nace de las pláticas de café, cotidianas, entre 11:30 y el mediodía, de un grupo de colegas y amigos del CIDE, tanto historiadores como internacionalistas. El historiador mexicano Mauricio Tenorio, el internacionalista mexicano Jesús Velasco y el escritor cubano José Prieto tuvieron ideas decisivas en el diseño de la revista. Curiosamente los tres trabajan y viven actualmente en los Estados Unidos, pero siguen con *ISTOR*.

A.A.: El pasado 11 de septiembre el Premio Nobel de Literatura 2008, Jean-Marie Gustave Le Clézio, dictó una conferencia magistral en el CIDE y conversó con usted. ¿Podría decirnos cuándo y dónde se conocieron?

J.M.: Nos conocimos en la ciudad de México, en el glorioso IFAL de los años 1967-1968. Nos hicimos amigos, nuestras familias también y eso dura y perdura. ¡Bendito sea Dios! “No, bendito ES Dios”, nos corregía en aquel entonces Don Ezequiel Mendoza Barragán, cristero y extraordinario narrador de Coalcomán, Michoacán.

A.A.: Profesor Jean Meyer, a nombre de Racines Françaises le agradezco su tiempo ●



Los Maurer, restauradores en Atlixco, Puebla

Adriana ABDÓ

Después de nuestra visita a Puebla no podía faltar la hacienda San Mateo, en Atlixco, que desde 1856 está en manos de la familia Maurer. El casco, impecablemente restaurado, y los jardines, en perfecta armonía con el entorno, son de una belleza notable. Este minucioso y cotidiano trabajo tiene nombre y apellido, el de sus actuales dueños: el matrimonio Maurer-Spitalier.

Pablo Maurer: Llegamos a Santa Rosa en 1963, con cuatro de nuestros siete hijos. Había muerto mi padre, Eugenio, y vine a encargarme del molino. Soy ingeniero agrónomo. Antes de venir a San Mateo, Lisette y yo vivíamos en ciudad Obregón,

Sonora, donde yo trabajaba para el gobierno en el desarrollo del maíz y la investigación agrícola. Estoy muy satisfecho de esa época. Trabajé con el doctor Norman Borlaug, premio Nobel. Sus investigaciones junto con el grupo de ingenieros mexicanos, en el que yo me encontraba, evitaron la muerte de más de mil millones de personas. Él es el padre de la Revolución verde. Trabajé para la divulgación de estas investigaciones y enseñé al agricultor cómo sembrar las semillas. Diez años después, en Pastor Ortiz Michoacán, nos dieron una comida a mí y al ingeniero García Rendón del banco agrícola, diciendo que gracias a nosotros se había acabado el hambre.



Cuando llegué a San Mateo a trabajar, se recolectaban setecientas treinta toneladas de trigo al mes y se guardaban en los silos. Con el tiempo se llegaron a producir más de tres mil. En el año 1999, cuando hubo un temblor muy fuerte en Atlixco, se perdieron las diez mil toneladas que tenía almacenadas. Ahora se almacena, por ejemplo, para dos meses pero ya no para diez. Antes traíamos, entre varios productores, un barco para cargar veinte mil toneladas. Dábamos el dinero por adelantado para que se mandara el barco. Todo era diferente, cambió la economía y la producción.

Tuve la oportunidad de ser presidente

municipal de Atlixco. Fue muy satisfactorio. Por ejemplo, inicié el Huey Atlixcayotl, la gran fiesta de Atlixco, un festejo lleno de cantos y bailes de la región, muy antiguos y auténticos. Una fiesta para el pueblo a la que acudían diez mil personas, en un principio sólo personas de pueblos vecinos. Este domingo estamos reviviendo la fiesta del ahuehuete.



LisetteSpitalier-Maurer: Cuando llegamos a San Mateo, vivían aquí mi suegra, el tío Pablo y el tío Luis a quienes me encantó conocer y con quienes cantaba canciones. Estuvieron en la Primera Guerra. Quise mucho a mi suegra y ella a mí. Se enfermó en 1965, dos años después de nuestra llegada y así estuvo unos cinco años. Aquí tuve tres hijas, aparte de los cuatro que ya teníamos. El sillón donde está sentado Pablo con mesas en los brazos, es del tío Luis, del siglo XIX. Los muebles se trajeron de Francia. Los primeros años se fueron en remodelar la casa que se dividió en dos, sin tocar el casco: una parte para mi suegra y los tíos, la otra para nosotros. Nos faltaban entonces sala, comedor y cocina. Fuimos arreglando la casa cada vez más. Me encanta la decoración, es mi lado flaco, estudié Artes Plásticas en la Ibero. Pablo nunca se opuso a mis locuras. Cuando los niños estaban pequeños, puse una escuelita en la parte de abajo. Pablo y yo nos conocimos porque

su hermano Juan se casó con mi hermana Hélène ocho años antes que nosotros. Cuando Pablo fue presidente municipal, yo estaba dando a luz pero colaboré en lo que pude; fue muy agradable y divertido, me vestía con el traje regional. Me dediqué mucho a mis hijos. Cuando ya la mitad de ellos eran grandes, abrí una galería de arte en una troje de la hacienda: expuse pintores desde Diego Rivera y Picasso, hasta unos jóvenes poblanos. Las exposiciones venían acompañadas de conciertos. Hace catorce años soy presidenta, en Atlixco, del Consejo de la Asociación Civil "Adopte una obra de arte". Empecé por el exconvento franciscano de santa María de Jesús que data de 1540; lo restauramos completamente. Seguí con la obra pictórica de la iglesia de la Merced en la que se rescataron y restauraron once lienzos. Ahora estamos restaurando, para el bicentenario, los veintisiete cuadros del templo San Félix Papa, patrono de la ciudad. Por la restauración de la hacienda recibí un diploma de la Sociedad Defensora del Tesoro Artístico de México. Fue como resucitar a un muerto; costó mucho trabajo pero la satisfacción valió la pena •



Adriana Abdó y Lisette en los jardines de la hacienda.

Jacques GRÜBER (1871-1936), peintre- verrier nancéen et le réseau des Barcelonnettes

Hélène Homps Brousse

Élève de Gustave Moreau, comme Matisse et Rouault, Jacques GRÜBER est l'un des fondateurs de la célèbre École de Nancy. Son activité s'exerce dans de nombreux domaines: la peinture murale, le mobilier, la verrerie, la broderie et le vitrail qui prend très vite la place la plus importante dans son œuvre. Médaille d'or en 1911 au Salon des Artistes Français, il reçoit la Légion d'Honneur en 1924. Il signe, chez lui à Nancy, les grandes verrières de l'Agence Centrale du Crédit Lyonnais (1902) et les fenêtres de la Chambre de Commerce exécutées en 1908.

Président de la classe du vitrail à l'Exposition internationale des Arts décoratifs et Industriels de 1925 à Paris, Jacques GRÜBER réalise l'immense baie de la porte d'entrée du "Pavillon des Galeries Lafayette" édifié par les architectes associés Hiriart, Tribout et Beau avec lesquels le maître-verrier nancéen travaillera régulièrement. Il participe activement à la production artistique de l'Entre-deux-guerres avec le décor des Grands Paquebots (1920-1940). On lui doit ainsi l'éclairage du grand salon de l'Île-de-France, paquebot lancé le 14 mars 1926.

Jacques GRÜBER travaille pour les Barcelonnettes au Mexique et dans la Vallée de l'Ubaye. À Barcelonnette et à Jausiers, il réalise la verrière de diverses maisons dont la villa Javelly (1913)



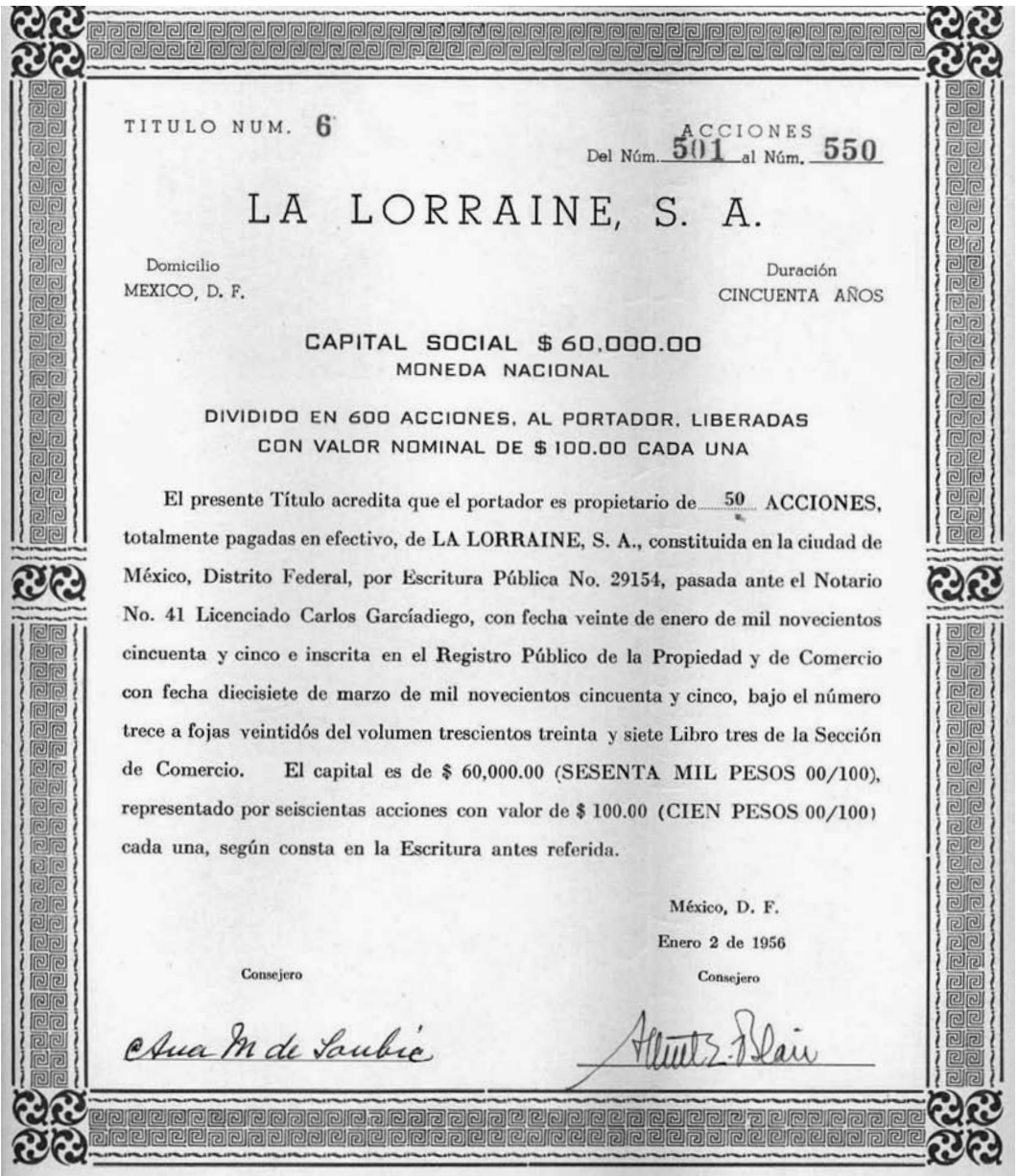
Villa Bleue à Barcelonnette.

mettant en scène deux oiseaux de Paradis affrontés, exécutés dans une écriture art déco mais surtout la spectaculaire baie de la villa Bleue réalisée en partenariat étroit avec l'architecte basque Joseph Hiriart. Dans cette réalisation particulièrement ambitieuse, Jacques GRÜBER célèbre la réussite commerciale et industrielle du commanditaire Camille JEAN, fondateur

associé du grand magasin la Francia Maritima et ses fabriques à Mexico.

Au Mexique, au cœur de la capitale, Jacques GRÜBER signe, en 1921, les monumentales verrières zénithales des grands magasins barcelonnettes : celle du Palacio de Hierro édifié par l'architecte français Paul Dubois et la spectaculaire verrière du Centro Mercantil qui voit le triomphe de l'Art Nouveau. On lui doit encore les vitraux de la chapelle de l'ancien Hôpital français édifié à Mexico -aujourd'hui disparus- conservés et présentés dans les nouveaux locaux du *Panteón Francés de San Joaquín* parmi lesquels une superbe Jeanne d'Arc.

Le musée de la Vallée à Barcelonnette prépare une publication sur le patrimoine monumental de l'émigration au Mexique, dans la Vallée et sur la Côte d'Azur présentant le travail des architectes et des artistes décorateurs qui ont travaillé pour le réseau des Barcelonnettes. (parution printemps 2011) ●



Action du restaurant La Lorraine, aujourd'hui disparu, propriété de Madame Marcelle Aymer, très apprécié par la communauté française pendant les années 60. (Fond R.F.M.)

Lorena Gastronómica

Iza MEURS FRIEDRICHSEN



Casa de Commercy

La cocina de Lorena debe su ligereza y la finura de sus sabores al modo de cocinar y de aderezar los platillos. Para Curnonsky, el resultado es una cocina que supo “guardar su carácter de restricción elegante, de fuerza nerviosa y prudente y de sabia simplicidad.

Fue Luis XV quien incorporó la provincia a Francia al casarse con la hija de Estanislao I, rey de Polonia y duque de Lorena. Como su suegro, el rey de Francia era un gran gastrónomo. A Estanislao se le atribuye la creación, en Nancy, del famoso *baba au rhum*.

Marcel Proust, en *À la recherche du temps*

perdu, glorificó las madeleines. Estos famosos panecitos tienen su origen en la ciudad lorena de Commercy. En una ocasión en que el duque Estanislao recibiría a Voltaire y otros invitados en 1755, pidió a su cocinera que preparara un dulce inédito. La cocinera propuso pastelitos en forma de concha y perfumados con esencia de bergamota. Su fineza es producto de claras batidas a punto de turrón. Fueron tan apreciadas que se propuso llamarlas *gâteaux de la reine*; ésta prefirió inmortalizar el nombre de la cocinera: Madeleine.

Además de los postres, las carnes frías de Lorena son muy finas. Como en la vecina Alsacia, en Lorena se aprecia mucho el puerco.

No podemos dejar de mencionar la tan conocida quiche lorraine, quien hizo su aparición desde fines del siglo XVI y de la cual les presentamos la receta:

Quiche Lorraine

Para un molde para tarta de 22 centímetros de diámetro:

- 200 gramos de pasta quebrada
- 200 gramos de tocino ahumado
- 100 gramos de jamón en una rebanada gruesa
- 6 huevos
- ½ litro de crema
- 100 gramos de queso gruyère
- 20 gramos de mantequilla
- 1 pizca de nuez moscada
- unas ramitas de cebollín

LA QUICHE



EN LORRAINE

sal, pimienta
harina

Engrasar el molde.

Extender la pasta sobre una superficie enharinada, forrar el molde.

Calentar el horno a 240 °C.

Cortar el tocino en cuadros pequeños, saltear en una sartén. Escurrir, dejar enfriar, acomodar sobre el fondo de la pasta.

Cortar el jamón en cubos pequeños, repartir sobre el fondo de la tarta.

Batir 3 huevos enteros más 3 yemas en un tazón, incorporar la crema, el cebollín, sal pimienta y nuez moscada.

Cortar el queso en cubos pequeños, incorporar a la mezcla anterior.

Verter sobre el fondo de la tarta.

Hornear y dejar cocer aproximadamente 40 minutos.

Madeleines

Proportions:
60 grammes de sucre
60 grammes de farine
60 grammes de beurre
Deux oeufs entiers
Vanille

On met dans une terrine le sucre et les oeufs; on bat le tout à froid avec un fouet jusqu'à ce que ce soit bien mousseux, puis on retire le fouet et on y mélange, avec une cuillère en bois, d'abord la farine tamisée, puis le beurre à peine fondu à la vanille. On beurre et farine les moules à Madeleine que l'on remplit avec cette pâte et qu'on cuit à four bien chaud, une dizaine de minutes.

Madeleines de Commercy

Faire ramollir (et non fondre) en terrine 75 grammes de beurre fin, le battre au fouet pendant 10 minutes en y mêlant 100 grammes de sucre ; ensuite ajouter un œuf entier, battre trois minutes ; remettre un œuf, battre trois minutes, remettre un troisième et dernier œuf, battre encore un peu, puis mélanger à la cuiller 100 grammes de farine additionnée d'une demi-cuillerée à café de *Baking powder* et parfumer avec de la fleur d'oranger ou autre parfum.

Cuire à four chaud en moules beurrés et farinés huit à dix minutes suivant la grandeur des moules •

Reseña...

Jacques PAIRE

En lo que va del año, hemos abarcado temas muy diversos que van desde la biología a la psicología, pasando por la ecología, la historia y la cocina hasta el narcotráfico...

El 22 de enero, visitamos la residencia oficial de Los Pinos donde fuimos recibidos por la primera dama, doña Margarita Zavala, y una semana después Vivianne Solís, bióloga marina, impartió la conferencia "Clipperton, un testimonio directo" sobre sus experiencias recabadas en la primera expedición franco-mexicana en 1997 y otra en 2005, resaltando la riqueza natural e importancia estratégica de la famosa -aunque inaccesible- Isla de la Pasión.

Febrero fue un mes muy activo en el que tuvimos oportunidad de escuchar el punto de vista del agregado de Defensa, Col. Manuel Guillamo, en torno a la problemática y los alcances de la lucha contra el narcotráfico durante la conferencia titulada *Les Cartels mexicains en 2010*. También pudimos admirar todo el refinamiento de la aristocracia romana en el transcurso de una visita guiada a la magnífica exposición sobre Pompeya en el Museo Nacional de Antropología, tras lo cual Catherine Fauconnier ofreció una charla sumamente interesante titulada "Introducción a la psico-genealogía: encontrar mis raíces para florecer en el presente". Aunque poco conocido, es un tema de interés general ya que todos llevamos en nuestro bagaje un cúmulo de experiencias transmitidas de generación en generación que influyen sobre nuestra conducta aunque no nos percatemos de ello. Es una técnica que busca guiar al individuo para lograr dar un nuevo significado desprovisto de juicios a su imagen interior, que facilite así su proceso de aceptación y pertenencia hasta llegar a transformar nuestras raíces en recursos para la vida personal y colectiva.

En marzo, los chefs Philippe Seguin y René Valentin compartieron de forma muy amena sus

recuerdos y anécdotas profesionales en el marco de la presentación del Cahier RFM no. 6 "Francia hasta la cocina, presencia de la gastronomía francesa en México", escrito por Jacques Paire. Tras conocer los antecedentes históricos del desarrollo e influencia de la gastronomía francesa en el mundo, y particularmente en México, fue reconfortante constatar que su relevancia sigue presente, en parte gracias a estos dos grandes cocineros que, con su ejemplo, han contribuido a revalorizar el oficio, despertando numerosas vocaciones entre jóvenes talentosos.

En abril, difundimos el documental *Vallon du Laverq*, realizado por Maurice Proal donde se describe el paisaje natural y cultural de este rincón del *Ubaye*, haciendo énfasis en la recuperación de los espacios tradicionales, mismos que se han adaptado a nuevos usos conjugando el moderno confort con el respeto al entorno. Al día siguiente, partimos rumbo a Veracruz para participar en la conmemoración de la batalla de Camarón, viaje que inspiró a Ernesto Theurel para presentar en mayo una charla que no teníamos programada sobre su ancestro "Jean Theurel: el soldado más viejo de Europa", quien después de participar en batallas como la de Fontenoy y pelear en América, fue recibido por Luis XVI en Versalles y, posteriormente, por Napoleón I quien lo nombró capitán de los caballeros de la Legión de Honor, poco antes de fallecer a los 108 años...

El 28 de mayo, nuestra querida Iza Meurs nos agasajó con "Sabores de antaño: el arte de preparar *terrines*", rastreando los orígenes de este platillo clásico antes de pasar a una demostración práctica seguida por una suculenta degustación de terrinas que, al juzgar por los platos vacíos, fue del gusto de todos.

Para cerrar este ciclo, en junio contamos con la presencia de Charles Pelestor, miembro veterano de nuestra comunidad que compartió generosamente los recuerdos de una vida llena de aventuras. Un programa amplio y diverso que nos deja a la expectativa de las siguientes participaciones...

Acuitzio del Canje y Morelia

Jacques PAIRE

El 5 de diciembre, RFM estuvo presente en el poblado de Acuitzio del Canje, en el Estado de Michoacán, para atestiguar la ceremonia que, año con año desde 1905, recrea el canje de prisioneros belgas y franceses por mexicanos acordado por los generales Bazaine y Riva Palacio, hace 144 años. Tras recorrer sus calles siguiendo un



diminuto cañón que aún provoca sendos sobresaltos, vimos desfilan a los alumnos de las escuelas, muchos de ellos portando uniformes y banderas, seguidos por una vistosa cabalgata y un espectáculo de



caballos danzantes, antes de participar en la comida que el presidente municipal ofreció a más de mil comensales. Al regresar, nos detuvimos para admirar la viguería del ex convento de Tiripetio y, por la noche, el



espectáculo de luces y pirotecnia ante la catedral de Morelia. Al día siguiente, Raúl Reynaud, cónsul honorario de Francia en Morelia, organizó un ameno desayuno con la comunidad franco-moreliana y Jean Jaubert ofreció un recorrido por algunos



comercios de franceses como *El Sombrero Colorado*, *El Puerto de Liverpool* y *Las Fábricas Marguillan*, aún en operación, antes de dirigirnos a la fábrica Tron donde el Ing. Edgar Barrón nos explicó el proceso para obtener aceite de canola y otras semillas. Fue una grata experiencia que combinó pasado y presente, historia, comercio e industria, permitiéndonos a la vez estrechar los lazos con los franceses de Morelia y que concluyó con una comida en el moderno club de golf Tres Marías •

Camarón y San Rafael, Veracruz



Del 29 de abril al 2 de mayo, 34 socios de RFM fuimos al Estado de Veracruz para participar en el 147 aniversario de la batalla de Camarón en la que un destacamento de soldados de la Legión Extranjera se enfrentó al ejército mexicano. El heroísmo y la nobleza demostrados por ambos bandos han convertido este episodio en símbolo de las virtudes militares. Cada año, se celebra una ceremonia en torno al monumento a los caídos en la que ahora tomaron parte Hervé Morin, Ministro francés de la Defensa, altos funcionarios mexicanos y un destacamento de 80 legionarios con los cuales convivimos mientras entonaban "Eugénie", disfrutando flores de izote en escabeche y otras delicias regionales, así como una comida generosamente ofrecida por los locales que buscan fomentar el turismo hacia este pequeño y acogedor poblado. Posteriormente, nos dirigimos a la Costa Esmeralda y, tras un día de asueto en el que algunos visitaron un beneficio de vainilla y las ruinas de El Tajín, otros remaron en los manglares o simplemente descansaron en la playa. El domingo fuimos a Jicaltepec, donde Lourdes Drouaillet ha reunido una colección de objetos cotidianos que ilustra la historia de los primeros inmigrantes borgoñones en esa región, a partir de 1832. Tras pasar por el museo de San Rafael a cargo de



Ileana Díaz Parizot, nos dirigimos a un encuentro con la comunidad franco-mexicana auspiciado por Carlos Couturier en su casa familiar recientemente convertida en un elegante hotel-boutique. Además de disfrutar los tradicionales *oeufs à la neige*, tuvimos el privilegio de conocer al decano del lugar, Abel Irisson Thomas, quien a sus 105 años comparte con gusto los recuerdos de esta tierra excepcional que mantiene vivos los lazos con la patria de sus ancestros y conserva muchas de sus tradiciones. Quienes no pudieron acompañarnos tienen la opción de



compartir esta nueva aventura de RFM a través del reportaje realizado por Ludovic Bonleux en cuatro episodios siguiendo el enlace siguiente:

- <http://www.lepetitjournal.com/communaute-mexico/57384-veracruz-sur-la-route-avec-racines-francaises-au-mexique>.
<http://www.lepetitjournal.com/communaute-mexico/57956-musee-de-lourdes-drouaillet-sur-la-route-avec-racines-francaises-au-mexique-24.html>
- <http://www.lepetitjournal.com/communaute-mexico/58346-san-rafael-sur-la-route-avec-qracines-francaises-au-mexiqueq-34.html>
- <http://www.lepetitjournal.com/communaute-mexico/58687-communaute.html>

La Cámara Franco-Mexicana de Comercio e Industria, CFMCI

Julie RIOTTE

Con más de 125 años de presencia en México, la CFMCI es un organismo que une y anima a la comunidad empresarial franco-mexicana, la cual está compuesta por estructuras comerciales e industriales, gabinetes jurídicos, contables y de auditoría, instituciones financieras, empresarios, consultores y agentes del comercio internacional. La CFMCI es un socio indispensable que permite a sus agremiados aumentar su red de contactos y desarrollar sus negocios aportando información y consejos, orientando a las empresas y abriendo nuevas oportunidades de mercado. Además de promover encuentros empresariales y la relación entre sus agremiados, facilita los vínculos entre instituciones francesas y mexicanas y ofrece una red de apoyo a través de la UCCIFE (Unión de Cámaras de Comercio e Industria Francesas en el Extranjero). Esto forma parte de la misión de la CFMCI cuyo propósito es participar en el desarrollo de los intercambios comerciales e industriales entre Francia y México.

Julie Riotte radica en México desde hace nueve años. Dirigió el Departamento

Internacional del Congreso Mundial de Recursos Humanos, organizado por la Federación Mexicana de Recursos Humanos, antes de quedar a cargo de la comunicación en Alstom y crear su propia empresa: SOS Expat. Actualmente es directora general de la CFMCI •

Para mayores informes:

www.franciamexico.com

Contacto: camfrancomex@cfmci.com



CÁMARA FRANCO-MEXICANA
DE COMERCIO E INDUSTRIA

*Beraud,
Servicios Gastronómicos*

*25 años de
Experiencia*

organización de eventos

Deleitamos paladares exigentes con nuestra fusión de comida Francesa y Mexicana

Servicio integral de cocteles y banquetes a domicilio y/o empresa

Amplias propuestas de menus

Renta de equipo



On parle Français
English Spoken

Tel: 52 95-25 90/ 42 21

Cel: 5523003433

servicios@att.net.mx

beraudserviciosgastronomicos.blogspot.com

• Isabelle Beraud

En passant par la Lorraine...

En passant par la Lorraine est une chanson populaire française. Elle est particulièrement chantée par les enfants.

La chanson serait devenue célèbre suite à la proclamation de la Troisième République (1870). Certains ont avancé qu'Adolphe Orain (1834-1918) s'en serait inspiré pour créer une chanson mettant en scène Anne de Bretagne (1477-1514) : Les Sabots d'Anne de Bretagne, mais il s'en est défendu en disant qu'il l'avait collectée dans la campagne de Haute-Bretagne, mais a convenu l'avoir modifiée.

Des sources indiquent qu'elle fut mise en musique au XVI^e siècle par Orlando de Lassus (1532-1594).

En passant par la Lorraine,
Avec mes sabots,
En passant par la Lorraine,
Avec mes sabots,
Rencontrai trois capitaines,
Avec mes sabots,
Dondaine, oh ! Oh ! Oh !
Avec mes sabots.
Rencontrai trois capitaines,
Avec mes sabots,
Rencontrai trois capitaines,
Avec mes sabots,
Ils m'ont appelée : Vilaine !
Avec mes sabots,
Dondaine, oh ! Oh ! Oh !
Avec mes sabots.
Ils m'ont appelée : Vilaine !
Avec mes sabots...
Je ne suis pas si vilaine,
Avec mes sabots...
Puisque le fils du roi m'aime,
Avec mes sabots...
Il m'a donné pour étrenne,
Avec mes sabots...
Un bouquet de marjolaine,
Avec mes sabots...
Je l'ai planté sur la plaine,
Avec mes sabots...

S'il fleurit, je serai reine,
Avec mes sabots...
S'il y meurt, je perds ma peine,
Avec mes sabots,
Dondaine, oh ! Oh ! Oh !
Avec mes sabots.



 **FERRIONI®**



un concepto para toda la familia

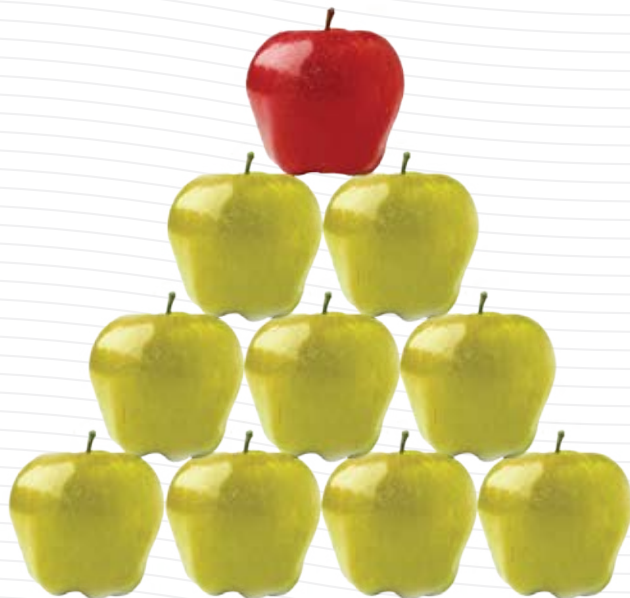
www.ferrioni.com

01 800 55 52 376

Cada generación
necesita su propia
REVOLUCION



DATE CUENTA DE LA DIFERENCIA



EL BALANCE IDEAL

- INVERSIONES
- CUENTAS DE CHEQUES
- DIVISAS
- CRÉDITO EMPRESARIAL
- CRÉDITO AUTOMOTRIZ
- MESA DE DINERO
- COMERCIO EXTERIOR
- FIDUCIARIO

TEL. 1103 1220
01800 2524 226
www.cibanco.com



CIBanco